

Jean-François Bayard : “ La religion sert de véhicule à la révolution conservatrice”

Sophie Davaris (Textes) paru dans « Point Forts du journal 24 Heures », texte repris et scanné « google lens » puis passé à la moulinette « NotebookLM de Google »

Succès record des pèlerinages, Bureau de la foi à la Maison-Blanche, rapprochement de l'Église orthodoxe et du Kremlin, renforcement de l'autorité religieuse en Iran, débat sur la réislamisation de la jeunesse en France. Un peu partout dans le monde, le religieux semble re-venir en force. Comment l'expliquer, le comprendre? Titulaire de la chaire «Religion et politique dans le monde contemporain» à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), le politologue Jean-François Bayard démêle les fils de nos préjugés.

Les références à la religion se multiplient dans des sociétés que l'on croyait sécularisées. Comment l'expliquer?

L'affirmation du religieux ne signifie pas une religiosité plus intense des individus. L'étude de l'institut de sondages français IFOP sur les musulmans de France est très critiquable. La plus grande expression de signes religieux n'est pas plus importante chez les musulmans que chez les catholiques et les juifs. Surtout, elle n'est pas incompatible avec la sécularisation, l'attachement à la science ou la liberté des mœurs. Il existe des mouvements LGBT musulmans ou catholiques qui s'affirment comme tels.

Que dit alors ce retour du religieux?

Évitons la surinterprétation. On va à Lourdes ou à La Mecque car on a la foi. Mais cela peut être aussi une quête de distinction sociale, un signe d'appartenance politique, une démarche d'émancipation, une forme de tourisme ou un moyen de faire des rencontres. Autre exemple: les djihadistes en Afrique de l'Ouest sont des croyants, bien sûr, mais leur combat est aussi une lutte pour le contrôle des terres et l'accès à l'eau. Démêler les fils religieux et politiques est toujours difficile.

C'est-à-dire?

Prenez le XIXe, grand siècle de l'industrialisation, du positivisme, du scientisme. C'est également un siècle d'explosion religieuse. Jusqu'aux Lumières, les gens vivaient dans la cité de Dieu - l'umma ou l'ecclésià. Au XIXe,

La religion se distingue du politique, de l'économique, de la science, et réciproquement. Un vaste mouvement de rechristianisation est lancé: c'est le Réveil chez les protestants, la revanche sur la Révolution pour les catholiques, qui reforment les ordres religieux,

promulguent l'infaillible modèle des Églises occidentales: ainsi du chiisme en Iran ou de la transformation des sectes en religion hindouiste en Asie du Sud.

Et aujourd'hui, qu'est-ce qui sous-tend le regain religieux?

Je vois trois facteurs. D'abord, la faillite des idéologies politiques. Pour qui veut mener la révolution, il n'existe plus d'offre socialiste ou marxiste, mais une offre religieuse. La jeunesse défavorisée des banlieues peut trouver dans l'islamisme un kit identitaire. Ce regain religieux peut aussi être un effet de la stigmatisation. La phobie anti-islam renforce les musulmans dans leur appartenance. Idem chez les juifs. Plus ils estiment que l'antisémitisme se renforce, plus ils affirment leur foi et envisagent de partir en Israël. Il y a enfin le triomphe du néolibéralisme qui aggrave les inégalités et casse le tissu social. Dans un monde fragmenté, les gens ont besoin de valeurs refuges et d'institutions de référence. Ce qui était interprété en termes de question sociale va l'être en termes d'identité politique. Une identité souvent énoncée en termes religieux.

<<Pour qui veut mener la révolution, il n'existe plus d'offre socialiste ou marxiste, mais une offre religieuse.>>

Définir l'identité politique par la religion, c'est nouveau?

Cela remonte au tournant entre le XIXe et le XXe siècle, au basculement d'un monde d'empires à un monde d'État - Nations. Les empires gouvernaient par la reconnaissance et l'instrumentalisation des différences. Voyez l'Empire ottoman, l'Empire russe, l'Empire moghol, les empires coloniaux. L'Empire ottoman n'était pas un empire islamique, la liberté religieuse des juifs et des chrétiens allait de soi. Les Ottomans ont d'ailleurs gouverné les Balkans par l'intermédiaire de l'Église orthodoxe. Puis les empires se sont effondrés, les États-nations ont émergé et avec eux la domination par la centralisation culturelle et politique. L'État-nation invente le peuple dont il se réclame et la définition la plus commode de la citoyenneté est la définition ethno religieuse.

Est-ce ainsi que la religion, qui ne posait pas problème, devient une ligne de fracture?

Cela s'observe dans tous les conflits du Moyen-Orient. Au Liban dès la deuxième moitié du XIXe siècle, sous l'influence de la «protection» française. On le voit dans le conflit israélo-palestinien. Cela s'est aussi produit en Irak, en Syrie, en Turquie, où le «bon» Turc est sunnite de rite hanafite et non pas, par exemple, alevi, kurdophone sunnite de rite shafi, ou, pire, juif ou chrétien. Cette définition ethnoreligieuse de la citoyenneté turque est à l'origine du génocide des Arméniens et de l'expulsion des populations grecques.

Cette grille de lecture reste-t-elle pertinente?

Oui. En Russie, tout ce qui n'est pas orthodoxe est rejeté comme de la racaille. En Inde, la définition ethno religieuse de l'identité fait des musulmans des citoyens de seconde zone. En Birmanie, la citoyenneté est fondée sur le bouddhisme et tant pis pour les Rohingyas, en Malaisie, sur l'islam tant pis pour les Chinois. En Israël, la loi para-constitutionnelle de 2018 a donné aux juifs la prééminence sur les autres religions, ce qui constitue l'antichambre d'une épuration ethnique.

Quid de l'Europe?

Même l'Union européenne se définit comme "judéo-chrétienne». Un artefact apparu dans les années 50-60, avec la honte de la Shoah. L'Europe se souvient que le christianisme découle du judaïsme. Mais en se disant judéo-chrétienne, elle exclut les musulmans. La Grèce a imposé une définition ethno religieuse basée sur l'orthodoxie, dont même les gouvernements de gauche ne se dépêchent pas

Il n'y a pas de mosquée à Athènes.

L'Espagne et le Portugal ont décidé de rendre leur nationalité aux descendants des juifs expulsés aux XVe et XVIe siècles, sans rien proposer aux musulmans, Ceux dont les ancêtres avaient pourtant été chassés aussi.

Implicites ou explicites, ces références au religieux sonnent faux, en décalage avec notre temps.

Cela sonne faux car si le religieux monte en puissance dans le discours politique, les pratiques ne suivent pas. Les enquêtes d'opinion montrent qu'un nombre croissant d'Européens n'ont plus de pratique religieuse. La France est largement déchristianisée. Marine Le Pen tient d'ailleurs la religion à distance et n'a pas défilé à la Manif pour tous (ndlr: r contre le mariage homosexuel). En Italie, Giorgia Meloni agite un christianisme identitaire et des valeurs chères au fascisme, ce qui indigné l'Église catholique. En Pologne, largement sécularisée, la crédibilité des institutions religieuses est mise à mal par les scandales de pédophilie et de corruption. Pourtant, les gens votent pour le PiS, qui met -en avant l'identité catholique des Polonais, quitte à occulter la partie juive du pays.